

Le Stéphanois

Bimensuel municipal d'informations locales



Saint-Étienne-du-Rouvray du 21 février au 6 mars 2008 n° 56

L'école des métiers

L'association de formation professionnelle des adultes (Afp) du Madrillet est l'un des plus importants centres de formation de France. Cette « école de la deuxième chance » qualifie chaque année près de 2 000 stagiaires. p. 7 à 10.



La mue du Château Blanc

La ville poursuit sa métamorphose avec plus de trois cents logements en construction ou en projet.

Gros plan sur le Château Blanc. p. 2

Médicaments à bon escient

La Caisse régionale d'assurance maladie informe sur les bons usages du médicament.

p. 4

Petits lecteurs, grand prix

De jeunes lecteurs stéphanois participent à la 19^e édition du prix des Incorruptibles.

p. 6

Bal et big band pour 15 balais

TOUS DEHORS



Le big band Tous Dehors fête son quinzième anniversaire au Rive Gauche.

p. 12

Pole position à Pergaud

Le club de slot racing stéphanois met ses autos miniatures en piste, à l'école Pergaud.

p. 14

La piscine sans handicap

Valides et invalides évoluent en totale autonomie à la piscine Marcel-Porzou.

p. 15

À votre service

► Les élus dans votre quartier

- Jeudi 28 février à 10 heures, quartier Henri-Wallon/Eugénie-Cotton, au foyer Geneviève-Bourdon (tour

Aubisque), permanence de Joachim Moysse, élu délégué à la politique de la ville.

- Jeudi 6 mars, 10 heures, quartier Henri-Wallon/Eugénie-Cotton, au foyer Geneviève-Bourdon, permanence de Jacques Dutheil, maire-adjoint à l'urbanisme.

► Du changement à la Caf

Fin février la Caf de Rouen ouvrira une nouvelle antenne sociale place Jean-Prévost. L'équipe change également avec l'arrivée de Stéphanie Trottemant conseillère en économie sociale et familiale, qui assure le remplacement de Ludivine Privat, pendant son congé maternité. Arrivée également de Céline Michel qui remplace Anne Leclerc.

une réaction,
un commentaire...
Ayez le réflexe
www.saintetiennedurouvray.fr

Le Stéphanois

Journal municipal d'informations locales.
Directeur de la publication: Jérôme Gosselin.
Directeur de la communication: Bruno Lafosse.
Réalisation: service municipal d'information et de communication 02 32 95 83 83
serviceinformation@ser76.com
BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX
Mise en page: Aurélie Maillly.
Infographie: Émilie Revéchon.
Conception: Anatome.
Rédaction: Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Stéphane Nappes, Francine Varin.
Photographes: Guillaume Polère, Jérôme Lallier, Éric Bénard.
Distribution: Claude Allain.
Tirage: 15 000 exemplaires.
Imprimerie: ETC, 02 35 95 06 00.
Publicité: Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

Renouvellement urbain



Les chantiers du Château Blanc

Samedi 23 février, la Ville et Logiseine inaugurent les nouveaux logements du secteur Jean-Macé, dans un quartier en pleine métamorphose urbaine. L'occasion de faire le point sur les chantiers du Château Blanc...

Le Château Blanc, c'est tout un quartier qui se transforme et s'ouvre sur la ville. Des chantiers sont d'ores et déjà terminés, comme ceux des 57 logements de Jean-Macé, inaugurés le 23 février... D'autres travaux sont en cours. **Autour des rues Ernest-Renan et Hector-Malot**, 49 logements sortiront de terre. Appartements individuels superposés ou maisons de ville, ces loge-

ments construits par La Foncière et Logiseine, seront destinés au marché locatif privé ou à l'offre sociale. Les constructions débiteront au printemps, pour une livraison fin 2009... À quelques pas de là, les anciens locaux de l'ANPE seront démolis pour céder le terrain à une nouvelle activité.

Côté démolitions, l'immeuble de la rue Erckmann-Chatrion tombera fin mai. « *Les opérations de neutralisation des réseaux sont en cours* »,

précise Michel Caron, directeur de l'urbanisme et du paysage, à la Ville. Les petits immeubles de la rue Edmond-Rostand seront détruits lorsque leurs habitants seront tous relogés, notamment, après la livraison des derniers logements de la première tranche Macé, fin mars.

Parc Robespierre, la tour Sagittaire sera également bientôt à terre. Cette tour de 50 logements était gérée jusqu'en 2005 par un propriétaire privé peu scrupuleux. ➔

Ce qui bouge ailleurs

Le secteur des Cateliers s'agrandit avec, pour le printemps, la livraison de 110 logements individuels ou collectifs, ainsi que 48 nouveaux lots à bâtir. Le bois des Anémones sera bientôt nettoyé en vue de son ouverture au public prévue également au printemps. **Dans le sud de la ville** la démolition de

« Provence II », à Hartmann, sera achevée pour l'été. Le « Provence » de la rue de Bourgogne sera démolie quand ses habitants seront relogés dans les constructions encore en cours en bordure de l'avenue Ambroise-Croizat... Côté la Houssière, en direction de la Vente Olivier, une soixantaine de loge-

ments privés sont en cours ou en projet, tandis qu'une vingtaine de lots à bâtir seront commercialisés pour de l'individuel privé. **Enfin, au nord de la ville**, rue de l'Orée-du-Rouvray, 4 lots à bâtir seront dégagés sur l'emplacement des anciennes marbreries, ainsi que 9 autres, rue de Stockholm.



→ Le bâtiment et les conditions de logement s'étaient très dégradés au fil du temps... La Ville avait donc décidé, en 2005, de racheter l'immeuble par voie d'expropriation, pour le démolir. Deux ans ont été nécessaires pour reloger les familles. Le site fera place à 25 logements locatifs privés.

Les chantiers en cours ne concernent pas exclusivement le logement. C'est le cas de **l'avenue de Felling**, qui subit actuellement une impressionnante cure d'amincissement. « On supprime cette frontière qui séparait les deux quartiers, explique le directeur de l'urbanisme. On relie les quartiers en intégrant un programme mixte, comme à Langevin. On casse les œufs qui enferment le Château Blanc à l'intérieur des périphériques Saint-Just, Wallon et Macé ».

Le nouvel axe Felling sera mis en service en même temps que la

rocade sud, cet été, reconnectant du même coup l'ouest et le sud de la ville à deux axes routiers majeurs. Sur les terrains libérés par l'avenue « amincie », mais aussi en place de l'ancienne station-service, à côté de l'espace commercial du Rouvray ou en bordure de la rue du Madrillet, plus de 120 logements seront construits, sans compter les 24 parcelles à bâtir qui seront dégagées.

Ces constructions se répartiront en logements privés, en locatif social et en logements étudiants à destination des élèves ingénieurs de l'Institut national des sciences appliquées (Insa). 82 studios prendront place à proximité de la résidence évolutive. Les logements étudiants s'inscriront dans un quartier plus économe en dépense d'énergies, répondant à de nouvelles normes d'isolation. « L'avantage, dit-on au cabinet d'architectes Billard-Durand, auteur du projet, est de réduire les

pertes de chaleur, avec une estimation d'économie d'énergie de 14 % ».

La résidence sera ouverte à la location pour la rentrée 2009.

Dans un même esprit de « développement durable », un appel à projet a été lancé par le Foyer Stéphanois dans le cadre du « contrat 276 », qui combine les fonds des conseils généraux 27 et 76 et de la Région. « Cela vise à intégrer les opérations de renouvellement urbain dans une logique de très haute performance énergétique », reprend Michel Caron.

Parc Eugénie-Cotton, les habitants vont prochainement expérimenter un dispositif de bacs à poubelles enterrés, première application de ce genre hors Rouen *intra muros*. Enfin, le Parc central, devrait s'enrichir avant l'été d'une nouvelle aire de jeux pour les 6-12 ans. Le haut de la ville poursuit sa métamorphose... ◆

À mon avis

De meilleures conditions de vie

De nouvelles opérations de logements neufs vont être livrées. D'autres Parallèlement, des secteurs d'habitat précaire sont concernés par des mesures de requalification. C'est une action qui doit se poursuivre. Elle est longue et complexe. Elle doit concilier l'intérêt des particuliers et l'intérêt général de la collectivité. Ceci étant, elle est indispensable pour offrir des conditions de vie plus conforta-

bles et plus agréables à la population quel que soit l'âge et la condition sociale des membres de la famille. Cette priorité accordée au logement, à la création d'habitat neuf et à la rénovation des plus anciens, ne peut que recueillir l'assentiment de tous.



Hubert Wulfranc,
maire,
conseiller général

Macé a bonne presse

Quand un quartier change, il faut pouvoir suivre ce qui bouge. Macé se dote de son petit journal de proximité qui parle des travaux et de tout ce qui se passe autour. La rédaction rassemble de multiples intervenants, de Logiseine aux enfants de l'école Jean-Macé, en passant par la CSF, la CNL, la Caf, le Caps, la Ville...



Les habitants sont invités à y participer. Dans le premier numéro sorti en février, des articles sur les activités associatives, des réponses très concrètes à des interrogations souvent formulées par les habitants, une présentation de la cellule de proximité, la visite à l'Opéra de Rouen des élèves de l'école, le point des travaux de reconstruction et un appel à participer au projet de filmer les transformations du quartier et les familles qui y habitent. « Il devrait sortir tous les 3 mois. Il sera distribué dans les boîtes à lettres du quartier », précise Violaine Herpin, chargée de mission au Contrat urbain de cohésion sociale et pilote du projet.

► Les parcs à l'heure d'été

Du 1^{er} mars au 31 octobre, les parcs de la ville reprennent leurs horaires d'été: parc de l'Orée du Rouvray de 8h30 à 20 heures; parc Henri-Barbusse de 8 heures à 19 heures, le dimanche en juillet/août jusqu'à 19h30; parc central de 7h45 à 20h30; square Pauline-Léon de 8 à 18 heures.

► Épilepsie France vous aide

L'association Épilepsie France se dote d'une délégation en Seine-Maritime: Maison des associations, 11, avenue Pasteur – BAL n° 75, 76000 Rouen, tél. 0276088920 ou 21.

► Opérations propreté

Deux grands nettoyages seront organisés les 25 et 26 février dans le quartier de l'Industrie, et le secteur entre le rond-point des vaches et Oissel (rue Dr Cotoni, Première et Deuxième avenues), et les 3, 4 et 6 mars, dans le quartier des Aviateurs, secteur délimité par les rues du Madrillet, Guynemer, Blériot, Saint-Exupéry et impasses, dans le cadre de Ma ville en propre.

► Collecte de sang

L'Établissement français du sang collecte place de l'église vendredi 22 février, de 15h30 à 19 heures.

Personnes âgées

Du bon usage des médicaments

Le médicament oui, mais pas n'importe comment. L'Assurance maladie tiendra deux séances d'information sur ce sujet les 26 et 29 février dans les foyers-restaurants Geneviève-Bourdon et Ambroise-Croizat.



8 000 décès seraient dûs, chaque année, au seul fait de mauvaises interactions médicamenteuses.

L'usage des médicaments n'est jamais anodin. Ils soignent mais peuvent aussi rendre malade: chaque année 130 000 hospitalisations en France sont dues à l'effet indésirable de médicaments.

Ce que l'Assurance maladie appelle la iatrogénie médicamenteuse. Certains effets indésirables sont imprévisibles, mais le risque peut être limité par une bonne information. D'où la campagne engagée par l'Assurance maladie pour alerter les plus

de 65 ans. « *Les personnes âgées sont plus fragiles, explique Jean-Dominique Robert, conseiller santé à la caisse primaire, elles ont des ordonnances plus complexes avec de nombreux médicaments et dosages, la vue ou la mémoire peut être défi-*

ciente. Il ne faut pas hésiter à se faire lire la notice, ou à vérifier auprès du pharmacien pour être sûr d'avoir compris ».

Une enquête de l'Urcam (Union régionale des caisses d'assurance maladie) montre que **la Normandie est concernée par la surconsommation de médicaments**; il n'est pas rare sur la rive gauche de l'agglomération de compter 8 à 10 médicaments sur l'ordonnance, du fait de l'âge de la population. Les conseillers santé seront présents le 26 février au foyer Geneviève-Bourdon et le 29 à la résidence Ambroise-Croizat de 14h30 à 16h30 pour parler du bon usage des médicaments, avec quizz pour tester les connaissances, exposition et distribution d'un pilulier aux participants. ◆

• **Le Mobilo'bus** vous y conduit, réservation au 0232958394 (2€).

Franchises

Payer plus pour se soigner moins ?

L'Union nationale des retraités et personnes âgées, UNRPA, se mobilise contre les franchises médicales. « *Plus ça va, plus on fait payer les malades* », dénonce Jacques Coté, le responsable stéphanois. Avec des franchises qui se cumulent sur chaque consultation, acte paramédical, médicament, transport sanitaire... Le reste à payer peut aller jusqu'à 1000€ par an, estime

l'UNRPA. De quoi décourager de se soigner. « *Le principe de la sécurité sociale, c'est la solidarité, ajoute Jacques Coté, chacun apporte selon ses moyens et reçoit selon ses besoins. Il faut exiger un débat sur la part des richesses dévolues à la santé* ». La pétition est portée par un collectif national (www.contre-les-franchises.org). ◆

École



La leçon du petit-déjeuner

Cette année, les parents participent aux actions du programme nutrition santé, mené par la Ville auprès des écoliers. Première leçon : le petit-déjeuner.

Depuis cinq ans déjà pour les CEI, la classe commence de temps en temps par la leçon du petit-déjeuner: un produit laitier, des céréales ou du pain, un fruit ou un jus de fruit, de l'eau font la recette d'une alimentation équilibrée. Antony, Nicolas et Radia, par ailleurs animateurs en centres de loisirs, se sont formés à la diététique pour animer ces rencontres impulsées par la Caisse des écoles avec le réseau d'éducation prioritaire. Cette année,

les parents sont invités à participer. « *C'est important qu'ils sachent ce qu'on explique aux enfants* » dit Antony.

Pendant que les enfants révisent leur petit-déj', les parents discutent des familles d'aliments, du rôle des sucres lents dans l'organisme, du besoin en calcium, de la composition d'un croissant... On y apprend au passage qu'il y a bien peu de lait ou de noisettes dans une certaine pâte à tartiner, qui en fait pourtant un argument de

vente. L'information se transmet vite en échange, comme à Jean-Macé où les mamans ont discuté de leurs trucs pour faire manger des légumes, Nicolas expliquant qu'il faut aussi savoir prendre du temps pour être avec un enfant quand il déjeune. « *Il y a toujours des choses qu'on ne sait pas*, dit Mme Adraoui, venue avec sa sœur, *c'est intéressant*. » La Caisse des écoles prévoit d'autres séances sur la lecture des étiquettes, pour aider à se repérer dans la composition des aliments. ◆

Retrouvailles

Salade de fruits jolie

Charlotte aux pommes, salade de fruits et les chansons de Miguel Cortez et Claudine Allan, c'est la recette cette année des goûters offerts en février par la Ville aux retraités stéphanois. Une bonne ambiance pour passer l'après-midi entre amis, voisins ou anciens collègues. La salle festive était pleine pendant cinq jours, le chiffre est toujours impressionnant: ils étaient 1300 à participer à ces moments de convivialité. ◆



Vite dit

► Danse avec lui

Le service de l'animation aux personnes âgées propose une sortie au cinéma d'Elbeuf, lundi 3 mars à 14h15. *Danse avec lui*, film de Valérie Guignabodet, avec Mathilde Seigner, Sami Frey, Jean-François Pignon. Après une rupture dramatique qui a bouleversé son existence, Alexandra réapprend à vivre et à aimer grâce à la rencontre d'un vieux maître d'équitation et de son cheval. Tarif 2,30 €. Réservations au 02 32 95 93 58 à partir du 25 février.

► Ça va coïncider

Le Comité des quartiers du centre organise une journée cartes samedi 8 mars à l'espace associatif des Vaillons (267, rue de Paris). Coinchée à 14 heures; tarot à 21 heures. Inscriptions, une demi-heure avant. Le Comité remercie les participants au carnaval organisé le 9 février.

► Sortir de l'alcool

Prochaines permanences de l'association Vie-Libre: vendredis 7 et 21 mars, au centre Georges-Déziré, salle Flora-Tristan (271, rue de Paris). Contacts: Jean-Pierre au 02 35 62 05 80 ou Jean-Paul au 02 35 64 25 13.

► Collecte des déchets verts

La collecte des déchets verts par l'Agglo. redevient hebdomadaire à partir de mardi 11 mars. Les branchages doivent être liés en fagots d'un mètre maximum. Merci de sortir les sacs et fagots la veille au soir.

► Démarchage publicitaire

La Ville informe les entreprises, commerçants, artisans qu'elle a accrédité la société Médias Publicité à les démarcher pour les publicités qui paraissent dans les publications municipales. Sa représentante est munie d'une lettre officielle.

ÉTAT CIVIL

Mariages

Amir Sassi et Aurore Dumont / Foued Chouikh et Taouba Gharbi / Nabil Riad et Widad Hammoujite / Ahmed Maddour et Cindy Soyer.

Naissances

Amine Azirar / Ylan Cholet / Kubilay Coskun / Elisa Coué / Mathis Dos Santos / Inès El Achhab / Schamsdine El Achir / Anas Essaïd / Kamel Fassouti / Hasan Kizilirmak / Rafaël Pereira Pinto / Amine Sebia.

Décès

Annie Tillaux / Jean Leroux / Roger Engrand / Jean-Luc Briand / Monique Charanceine / Albert Georges / Maurice Lucas / Salma Ait Hammou Oubram / Michel Tortevoie / Noémie Dumont / Madeleine Brochaye / Hélène Hérichard / Micheline Maurice / Germaine Vanneste / Ismaël Mehdi.

► **Loto sur les rails**
La section CGT des cheminots retraités et veuves

organise un loto mardi 4 mars à 14 heures, à l'Espace associatif des Vaillons (267, rue de Paris) au bénéfice de l'Orphelinat national des chemins de fer.

► **Soirée festive**
Le centre socioculturel Georges-Brassens accueille, mercredi 27 février, à partir de 18h30, une soirée multiculturelle. Tatouages traditionnels au henné, défilé de costumes traditionnels, démonstrations de danses orientales, calligraphie sont au programme. Plusieurs associations présenteront un stand.

► **Permanence d'impôt**
Le contrôleur des impôts avance sa permanence au lundi 3 mars de 14 à 16 heures, maison du citoyen.

► **Fête africaine et solidaire**
Mboumba'so, l'association stéphanaise de solidarité pour le développement au Sénégal, organise vendredi 7 mars une fête africaine à la salle festive à partir de 20h30, avec repas, danse, musique, vente d'artisanat et projection du film sur la réalisation d'une maternité dans le village de Mboumba. Entrée 20€, réservation avant le 1^{er} mars au 06 87 28 36 66.

Écoles

Incorruptibles jeunes lecteurs

Quatorze classes stéphanaïses participent au prix des Incorruptibles. Au menu : lectures et rencontres avec des auteurs.



Rencontre avec un auteur, l'an dernier.

Pour être Incorruptibles, les jeunes lecteurs s'engagent à lire cinq ouvrages sélectionnés, avant de voter pour leur livre préféré. Quelque 3000 écoles

y participaient l'an dernier. Une façon de « *changer le regard des enfants sur le livre et d'en faire un objet de plaisir et de découverte* », disent les organisateurs. À Saint-Etienne-du-Rouvray, quatorze classes de

cm2 et CP se sont plongées dans les livres, épaulées par le réseau d'éducation prioritaire. **En février et mars, cerise sur le gâteau littéraire**, un auteur viendra discuter avec eux. « *Les bibliothèques municipales*

accueillent ces rencontres depuis l'an dernier, précise Nicole Girard, bibliothécaire jeunesse, *cela montre qu'il n'y a pas qu'à l'école qu'il y a des livres.* » Yves Grevet, auteur de *C'était mon oncle!* rencontrera les élèves de CM2 d'Ampère, Joliot-Curie et Ferry-Jaurès le 26 février. « *Mon idée est de sensibiliser à la poésie à travers une histoire* », résume Yves Grevet. L'auteur a déjà participé aux Incorruptibles et aime ces rencontres, « *on est très bien reçu, ils ont lu le livre, posent plein de questions.* ». En mars, les élèves de CP et grande section maternelle d'Ampère, Pergaud, Joliot-Curie rencontreront Rémi Courgeon, auteur et illustrateur, pour son livre *Invisible mais vrai*. Les classes voteront en avril pour leur ouvrage préféré, avant la remise nationale des prix en mai. ♦

• **Les incorruptibles:**
www.lesincos.com

Internet

La Ville brille en ligne

Le site internet de la Ville vient d'être sélectionné pour la 7^e édition des Trophées de la communication, ce qui le place d'ores et déjà parmi les vingt meilleurs sites de villes de 20000 à 50000 habitants. « *Entre 35000 et 40000 pages sont lues chaque mois par environ 6500 visiteurs mensuels différents* », précise Bruno Lafosse, directeur de la communication. Ce gros livre virtuel de plusieurs milliers de pages compte 500 articles et dépêches d'actualité depuis sa mise en ligne en août 2006... Plus de 2500 informations et formulaires adminis-

tratifs sont également consultables voire téléchargeables à la rubrique « droits et démarches ». « *Je suis très occupée par mon travail*, explique Fanny Chibek, une internaute stéphanaise, *le site m'évite de me déplacer en mairie...* ». « *Je fréquente le site de la Ville depuis six mois, je le trouve très pratique et assez éclectique* », confie Guy Blaise, un retraité stéphanaïse. Reste à attendre novembre, pour savoir si les avis sont partagés par le jury des trophées... ♦

www.saintetiennedurovray.fr





Leçon de soudure à l'arc, à l'atelier de chaudronnerie.

L'école de la compétence

L'Afpa accueille 2 000 stagiaires chaque année. Formation pour retrouver un emploi ou changer de métier, VAE, stage de qualification... Son slogan, « gagnez en compétences », n'est pas usurpé.

Entre la rue du Madrillet et la rue des Cateliers, l'Afpa, association de formation professionnelle des adultes, s'étend sur 10 hectares. Ce centre de formation, le plus grand de la région normande,

accueille chaque année près de 2 000 stagiaires, avec au bout, une qualification reconnue par le ministère du Travail. Il offre une cinquantaine de formations: maçon, technicien en automatismes, monteur dépanneur frigoriste, soudeur à l'arc, mécanicien en

matériel nautique, peintre en carrosserie, brancheur, canalisateur, attaché commercial, magasinier, agent de médiation, secrétaire comptable, assistant de direction bilingue, gestionnaire de paie... La liste est longue, toutes ces formations métiers se déclinent au masculin comme au féminin. « C'est l'école de la deuxième chance », aime à dire son directeur, Michel Schmitt. La mission de cet organisme public créé après guerre, est double, qualification et orientation. L'Afpa s'efforce ainsi de qualifier des demandeurs d'emploi pour les aider à retrouver

un travail durable, « apporter la qualification à ceux qui sont les plus éloignés de la qualification, et donc de l'emploi », résume Michel Schmitt. Cela représente les deux tiers des stagiaires. Les formations, toujours qualifiantes, sont organisées en modules dont chacun débouche sur un examen de validation et la possibilité d'une activité. Elles sont ouvertes à tous les âges et la plupart sont parfaitement ciblées sur le marché de l'emploi, comme assistant de vie, polytechnicien du bâtiment. « Pour nous l'Afpa est un bon partenaire », assure Emmanuel Jousset, respon-

sable de la Maison d'information sur l'emploi et la formation (Mief), qui oriente une centaine de Stéphanois chaque année vers l'Afpa. « Nous utilisons leurs services autant dans les parcours d'insertion que dans les évaluations ». **Avec un taux de retour à l'emploi de 75 %**, l'établissement a de quoi être fier de son travail. Prochaine étape: le lancement de formations ouvertes à distance, via internet, ou encore le développement de modules liés au développement durable et aux économies d'énergie, sources d'emplois futurs. →

Des stagiaires très motivés

Didier Hoyé, formateur de techniciens en automatismes du bâtiment

« Les stagiaires en automatismes du bâtiment bénéficient d'une formation très complète. C'est un métier porteur de nombreuses perspectives d'emplois, dans un grand nombre de métiers, qui vont des systèmes d'alarme, aux contrôles d'accès, installations téléphoniques, sonorisation... Le secteur est en plein essor. Le technicien en automatismes est polyvalent, c'est un électricien au-dessus du lot, du fait de sa large gamme de savoir-faire. Pour se lancer, il faut avoir l'esprit créatif, car le boulot, c'est d'amener du rêve et du confort aux gens. Il reste encore beaucoup de cho-

ses à inventer dans le domaine de la « maison intelligente ».

À l'Afpa, les stagiaires sont rémunérés, alors on attend d'eux qu'ils se comportent comme des salariés. Sans parler d'échec scolaire, les stagiaires ont souvent connu une mauvaise orientation au cours de leur formation initiale, ce qui les a conduits à un échec professionnel... Ici, ils sont tous très motivés, certains viennent de loin ou payent leur formation. Le titre en poche, le technicien peut espérer débiter avec un salaire net allant de 1300 à 1600€. En fin de carrière, il pourra gagner jusqu'à 2200€. » ♦

Mieux dans ma vie

Isabelle Pereira, stagiaire en secrétariat comptabilité

« J'ai 29 ans. Cette formation s'inscrit dans un projet de reconversion professionnelle. J'ai été vendeuse ouvreuse dans un cinéma de Rouen pendant cinq ans. Le métier me plaisait bien, mais, suite au rachat du cinéma, la nouvelle direction a préféré se séparer des anciens. J'ai été licenciée. J'ai ensuite pris un congé parental pour élever mes trois enfants. Assez vite, j'ai voulu reprendre contact avec la vie active, voir du monde. L'ANPE m'a proposé une remise à niveau en maths et en français. J'ai rencontré le psychologue du travail à trois ou quatre reprises, ce qui m'a permis de mieux définir mon projet. Avec le stage,

je travaille 35 heures par semaine et je touche une allocation chômage. Je bosse mes cours tard le soir quand mes enfants sont couchés. Ça fait du bien de bosser. Avec l'Afpa, j'ai bien appris, je me sens mieux dans ma vie. J'espère maintenant trouver un boulot derrière. Je termine ma formation début juin. Nous sommes douze collègues femmes dans ma formation, c'est un peu comme retourner à l'école, ça me plaît. J'avoue que ce n'était pas vraiment le cas quand j'étais plus jeune. J'ai gagné en maturité... Je conseille maintenant à mes fils de bien travailler à l'école, c'est important. Je suis une têtue, j'irai jusqu'au bout. » ♦

→ L'Afpa répond également aux demandes des salariés et des entreprises. Par exemple pour le Congé individuel de formation (CIF) qui permet à tout salarié de s'absenter un an pour suivre une formation de son choix. Ils sont une trentaine chaque année à suivre les cours pour évoluer dans leur métier, ou tenter une reconversion. La validation de la formation et sa prise en charge sont assurées par le Fongecif. Il y a aussi les candidats à la VAE, validation des acquis de l'expérience, de plus en plus nombreux à faire valoir leur expérience professionnelle ou à la compléter par un module de formation pour décrocher un diplôme. L'Afpa met un point d'honneur à présenter les candidats en six mois devant un jury professionnel.

Les entreprises sont aussi « clientes » : 500 à 600 salariés chaque année viennent s'y perfectionner. Les entreprises utilisent aussi le contrat de professionnalisation (ex-contrat de qualification) qui permet de former en alternance un nouvel



Apprendre à déplacer une personne invalide, le métier des assistant(e)s de vie.

embauché pour le mettre au niveau des besoins du métier. Une centaine de personnes travaillent au Madrillet et dans les antennes d'Elbeuf et Dieppe. La grande majorité sont les formateurs, des professionnels hautement qualifiés et expérimentés,

capables d'enseigner pratiquement et théoriquement toutes les compétences d'un métier. Le site stéphanois a quelques spécialités : technicien en automatisme industriel, développeur informatique, métiers du tourisme, technicien commercial

et... réparation moto. Sur place les stagiaires, qui viennent parfois de loin, disposent d'un hébergement – gratuit pour les demandeurs d'emploi – et d'un restaurant. La force de l'Afpa réside aussi dans son service d'orientation,

chargé de définir les compétences d'un métier à travers une articulation de modules de formation ou de remise à niveau, et d'évaluer les stagiaires pour mieux adapter leur parcours d'enseignement. Cette connaissance des métiers fait de →

Voir clair dans ses projets

Damien Turge, psychologue du travail

« Les psychologues du travail de l'Afpa font partie du service public de l'emploi (SPE). L'ANPE fait un premier travail d'exploration de la demande du chômeur, ensuite, je le rencontre, nous affinons ensemble son orientation et mettons son plan de formation en œuvre. Nous n'effectuons pas un contrôle du chômeur, ni de recrutement pour remplir nos formations. Mais avec la fusion annoncée de l'Assedic et de l'ANPE, je redoute que le contrôle et le recrutement du demandeur d'emploi ne deviennent le cœur du SPE. SPE ne doit pas vouloir dire « service public de l'employeur ». Mon travail consiste à analyser dans un contexte donné les

priorités du demandeur, ses souhaits, à l'aider à verbaliser... Verbaliser, c'est important, c'est ce qui aide à voir clair dans ses projets. Si on réfléchit bien, dans un parcours de formation, on a rarement l'occasion de s'arrêter sur le sens de ses choix professionnels... L'idée est de mettre du sens dans le parcours du demandeur de formation, que les gens se rendent compte qu'ils ne font pas les choses par hasard. Si tout n'était qu'une série de hasards, il n'y aurait pas de liberté, pas de décisions possibles. Quand les gens sont éclairés, qu'ils font les choses en conscience, leur parcours a plus de chance d'aboutir. C'est peut-être des grands mots, mais moi, j'y crois. » ♦



Carreleur, un métier de précision.



Dans l'atelier de serrurerie ferronnerie.

→ l'Afpa un expert trop peu sollicité, dans les diagnostics de territoire ou d'entreprises: repérer les évolutions des postes, repositionner pour préparer les reconversions. C'est cette branche « orientation » qu'il est question de

fusionner avec l'ANPE et l'Assedic pour constituer un grand service de l'emploi. La mesure n'est pas tranchée, mais inquiète. Michel Schmitt estime qu'« on y perdrait une part de notre spécificité, et notre capacité à intervenir sur

tous les stades de la problématique emploi ». La ministre devrait rendre sa décision en mars. Autre modification de taille: la régionalisation complète annoncée pour 2009. L'Afpa n'aura plus de subventions

d'État, sauf pour certaines missions précises, elle répondra comme d'autres organismes de formation, aux appels d'offres des Régions. « L'égalité des chances sur tout le territoire diminuerait, s'inquiète Jacky Ecolan, responsable régional

Nous disposons d'équipements, d'hébergements, on ne peut que coûter plus cher

Orientation et formation sont les deux branches complémentaires de l'Afpa.

que d'autres. On peut craindre de ne plus avoir ce service global de formation-orientation-accompagnement à l'emploi ». « Ce passage nous a amenés à réduire des coûts, reconnaît Michel Schmitt. Nous avons aussi changé la structure de nos financements ». En trois ans, l'Afpa du Madrillet a triplé ses parts sur le marché des entreprises pour ne pas dépendre que des subventions. Nationalement, par le jeu des reconversions et des retraites, l'organisme a réduit son personnel de 600 personnes, soit 5 % de l'effectif géné-

ral. L'Afpa, avec ses qualités, devrait pouvoir faire face à la concurrence. Mais la régionalisation, cela veut dire l'impossibilité de suivre une formation hors de sa région. Certaines peuvent être remises en cause, comme celle de tourneur fraiseur, une qualification qui coûte cher et que l'Afpa du Madrillet a maintenu

jusqu'à présent car le besoin existe dans les entreprises normales. « La question qu'on peut se poser, résume Michel Schmitt, est: c'est quoi un service public et comment le finance-t-on? ». ♦

• AFPA:

www.haute-normandie.afpa.fr
Centre de formation,
rue du Madrillet, 0235644229
Service d'orientation professionnelle:
7 rue des Cateliers, 0235644879
Service développement
(pour les entreprises): 0235644205



La maintenance industrielle nécessite de multiples qualifications, de l'électricité à la mécanique.

Évoluer dans mon métier

Chadli Makhlouf, stagiaire carreleur

« J'ai 35 ans. Je suis en France depuis seulement trois ans. Je suis Algérien, avant, j'étais marin pêcheur. J'aimais bien. Arrivé à Saint-Étienne-du-Rouvray, j'ai travaillé comme manoeuvre dans une entreprise de démolition. Puis j'ai été au chômage pendant un an. Je me suis dit que je ne voulais pas rester manoeuvre jusqu'à ma retraite. J'ai une petite fille de seize mois, maintenant. Il me faut évoluer dans mon métier. J'étais tenté par deux métiers différents, dans le bâtiment. J'hésitais entre plaquiste et carreleur. J'ai choisi carreleur. J'ai choisi carreleur, c'est comme ça. Ça me plaît. J'ai fait plusieurs stages dans une petite entreprise de carrelage de Grand-Quevilly. C'est à l'ANPE qu'ils m'ont orienté vers l'Afpa. Mais je connaissais déjà, ma femme y a fait une formation en informatique. C'est son métier maintenant. C'est très bien. J'ai commencé ma formation le 3 septembre et je la termine au mois de mars. J'ai appris beaucoup de choses. En plus du métier de carreleur, l'Afpa m'a permis d'obtenir un brevet de secouriste du travail, c'est très utile. Pour le moment je touche une allocation-chômage de 29 € par jour, ça va, même si ce n'est pas beaucoup. Après ma formation, je pense trouver facilement du travail. Ça embauche dans le bâtiment. Je gagnerai autour de 10 € de l'heure, pour commencer. C'est mieux que le Smic. » ♦

Interview

La formation, la meilleure protection

Claude Dubar est professeur de sociologie à l'université de Versailles Saint-Quentin et directeur du laboratoire Printemps (professions, institutions, temporalités) consacré notamment à la sociologie du travail, de l'emploi et des professions. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la formation professionnelle et sur la promotion sociale.

On parle de plus en plus de la nécessité de se former tout au long de sa vie. Comment voyez-vous l'évolution de la formation professionnelle ?

CD : Une des grandes mutations est l'idée que la formation ne se concentre pas à l'école, mais continue toute la vie si on veut s'adapter aux évolutions du travail et du métier. La France est un des pays qui valorisent le plus l'école par rapport à la formation continue. Le destin est fixé par le diplôme dès l'adolescence. C'est un des rares pays aussi où, par la loi de 71, la formation est l'affaire des entreprises. Cela a créé des effets pervers, des inégalités. Les travailleurs d'une grande entreprise, où il y a de la mobilité, une politique active de l'emploi, y ont plus accès. Ceux des PME, de l'artisanat, y ont

peu accès. La formation va vers plus de décentralisation, plus d'initiative des individus et une plus grande prise en compte de l'expérience professionnelle. **Et tout un marché se développe autour.**

CD : C'est un marché en transformation. La France a joué la carte de la concurrence et non pas celle du monopole de l'école sur la formation continue. Il y a de nombreux organismes mais encore très liés à l'emploi, moins à la vie associative, à l'éducation populaire comme dans d'autres pays. Il faudrait que la demande prime sur l'offre. Les politiques ont un rôle à jouer pour accompagner les projets et non vendre des cursus tout préparés. Le déplacement au niveau régional peut favoriser la rencontre entre demandes et formations.

Il peut être aussi source d'inégalités...

CD : Ce sont plus des inégalités individuelles que des inégalités de classe. Il n'y a plus un même moule pour toute une génération. Des secondes chances sont possibles, il faut de la volonté, et être au bon endroit où disposer de parcours diversifiés. On voit bien que les jeunes devront changer plusieurs fois de métier et d'entreprise. Dans cette flexibilité, la formation devrait constituer une protection, ce qu'elle ne fait pas. La formation va à la formation, ce sont les gens déjà formés qui bénéficient le plus de la formation continue. La question est de protéger les plus faibles contre la précarisation. C'est le grand défi.

Élus communistes et républicains

La presse révèle que 77 % des principaux dirigeants d'entreprise français « ont vu leur rémunération bondir de 40 % »... Les grands patrons français sont désormais les mieux payés d'Europe.

Pour eux, les affaires marchent. Pour la masse des Français, le pouvoir d'achat stagne et le moral n'est pas au mieux. Ces mêmes grands patrons qui donnent des leçons, refusent les augmentations de salaires, demandent toujours plus de flexibilité et veulent retarder l'âge de la retraite, cherchent à se protéger avec des « parachutes dorés » tout en se versant des rémunérations vertigineuses.

Notre pays, s'il veut sortir de l'impasse dans lequel l'enferment les politiques libérales, a besoin d'une vraie gauche, d'une gauche qui lutte pied à pied, qui ne se contente pas de se proclamer « anticapitaliste » mais qui l'est, propose et agit, déjà au niveau des villes et des

départements. Une gauche qui veut l'intervention des salariés dans la gestion des entreprises, la taxation des revenus financiers ainsi qu'une politique du crédit favorisant l'emploi et non la finance. Les échéances électorales locales seront une occasion à ne pas manquer pour marquer vos choix et donner ainsi un coup frein à la politique de casse sociale du gouvernement.

Hubert Wulfranc, Claude Collin, Jacques Dutheil, Michel Rodriguez, Michel Clée, Jérôme Gosselin, Fabienne Burel, Michel Grandpierre, Georgette Coustham, Francine Goyer, Pascale Mirey, Marie-Claire Le Fournis, Josiane Romero, Sylvie Potfer-Vicet, Marie-Agnès Lallier, Jean-Luc Danet, Christine Goupil, Vanessa Ridet, Joachim Moysse

Environnement et citoyenneté

Malheureusement, la liste Environnement et citoyenneté ne sera pas en mesure de se représenter devant les Stéphanois aux élections municipales afin de défendre les idées progressistes et écologistes qui l'ont animée pendant sept ans et c'est avec regret que nous assistons à la campagne en tant que spectateurs. Ainsi, nous constatons qu'un certain nombre d'enjeux essentiels, ceux relevant de l'agglomération, sont relégués au second plan du fait du mode de désignation à son assemblée: la gestion de l'eau, les déchets, le transport... autant de domaines où des élus engagent la population sans qu'elle ne soit réellement associée aux débats (comme en témoignent les choix concernant l'hippodrome des Bruyères). Par ailleurs, l'omniprésence de Veolia pose problème au regard de

ses antécédents et il est nécessaire qu'un certain nombre de marchés, dans l'intérêt financier des citoyens, soient abandonnés et rejoignent la sphère publique le plus rapidement possible, en priorité ceux de la gestion de l'eau. L'intercommunalité, si elle permet de mutualiser les moyens des communes et de rationaliser les choix, doit devenir un réel lieu de débats démocratiques pour être pleinement légitime.

Régis Picoulier, Christine Méterfi, Patrick Martin

Élus socialistes et républicains

Madame Lagarde, ministre des Finances, l'a confirmé il y a quelques jours: la France manquera à sa parole et sera dans l'incapacité de parvenir à l'équilibre budgétaire, que ce soit en 2010 ou en 2012.

En effet, le déficit public sera au mieux stable en 2007 et en forte hausse en 2008 puisque le gouvernement a surévalué les recettes liées à la croissance de 10 milliards d'euros au moment même où le paquet fiscal verra son coût s'envoler.

En dilapidant 15 milliards d'euros cet été, le gouvernement a fait le choix de gaspiller inutilement toutes nos marges de manœuvre: il devra donc, si rien ne change, mettre en place un plan de rigueur.

En effet, les élections municipales passées, la France sera à la croisée des chemins.

Le gouvernement devra choisir: ou bien il revient sur son paquet fiscal et adopte des mesures en faveur du rétablissement de la compétitivité de nos entreprises et du pouvoir d'achat des ménages modestes, ou bien il mène un plan de rigueur.

La mise en place des franchises médicales d'une part et les annonces du ministre du budget qui « n'enterre pas la TVA sociale » et propose une hausse des prélèvements sociaux, démontrent que le gouvernement a choisi la rigueur.

Rémy Orange, Annette de Toledo, Hubert Fontaine, Patrick Morisse, Danièle Auzou, Camille Lanarre, Philippe Schapman, Sylvie Le Roux, Ludovic Jandacka, Thérèse-Marie Ramaroson

Droits de cité, 100 % à gauche

Revendiquons ensemble un grand service public des transports, une régie directe pour l'agglomération! Ça nous coûterait moins cher. Nous avons tout à y gagner: meilleur service rendu, respect de l'environnement, baisse des tarifs.

Le marché de la TCAR était truqué. « Entente illégale et surfacturation » dit le conseil de la concurrence. Tous les usagers en font les frais!

Nous avons besoin d'horaires mieux adaptés, le matin, le soir, et correspondant aux trains, plus de dessertes aux heures de pointe. Des bus transversaux dans l'agglomération plus nombreux et le métro jusqu'au Zénith. Des agents d'ambiance, de médiation et non des flics et des caméras! Cela créerait des emplois utiles. Des bus accessibles aux handicapés, le transport des vélos. Des arrêts de

trains plus nombreux en gare de Saint-Étienne.

Il est possible d'aller vers la gratuité à commencer pour les chômeurs, les jeunes, les Rmistes, les retraités, sans limite d'horaire. Les entreprises doivent prendre en charge les transports de leurs salariés!

C'est possible! À ce niveau, ce n'est pas le gouvernement qui décide. Le conseil de l'agglomération à majorité PS-PC, doit prendre la décision. Son ex-président Zimeray, membre du PS, vient de rallier Sarkozy. Ne lui laissons pas nous imposer la loi du marché.

Michelle Ernis, Sylvie Pavie

Jazz

Quinze ans Dehors

Le big band Tous Dehors fête ses quinze ans au Rive Gauche. Après un concert le vendredi 29 février, il double la mise samedi 1^{er} mars, avec un bal déjanté. Deux soirées jubilatoires.

« **Q**uince ans, c'est miraculeux pour un big band. » Laurent

Dehors est un diable sorti de sa boîte (de jazz). Quinze piges que ses croque-notes sont Tous Dehors, façon swing'n'jazz. Quinze, c'est bien, ça fait un bail de plus que les quatorze (milliards d'années) de l'univers, quand, le cosmos se mit à saxophoner des myriades de galaxies... Big Bang! « On va mettre l'enfer pendant deux jours. On est un des big bands qui tournent le plus en France. » Laurent Dehors a le pied stéphanois, comme d'autres l'ont marin: « le Rive Gauche, c'est comme un port d'attache... Et puis c'est la salle qui sonne le mieux de toute la région. »

Au programme, vendredi 29 février, à 20h30, les standards de la chanson française se dégusteront à la sauce Dehors. « On refait tous les saucissons des baloches depuis Perle de Cristal, Alexandrie-Alexandra, Mexico, explique Laurent Dehors, c'est l'occasion de faire un concours de celui qui gardera le plus longtemps la note sur le « i » de Mexico. Pour l'instant, c'est moi qui détiens le record, mais je remets mon titre en jeu ». Le public est également invité à se lancer dans les danses les plus loufoques...



Samedi 1^{er} mars, à 19h30, Laurent Dehors et dix complices ont invité du beau linge. La maîtrise du conservatoire

national de Rouen et la flamboyante Aurélie Baudet. Cette dernière n'en est pas à sa première sortie avec Laurent

Dehors, elle a notamment incarné une *Carmen* de Bizet revue et arrangée par le jazzman. Le concert sera égale-

ment enregistré, le 8 mars, à la maison de Radio France et diffusé le 17 dans l'émission de France Musique « Jazz sur le vif », à 22 heures.

Une preuve supplémentaire du talent des dix musiciens de l'ensemble, tous poly-instrumentistes. Une maladie pas bien grave, sourit le musicien. « On joue tous plusieurs instruments. On passe du son tonitruant du rock'n'roll à la musique de chambre, c'est un vrai voyage à travers les sons et les rythmes. J'aime donner à comprendre la musique qu'on joue. Pour moi, c'est de la cuisine, la musique, c'est de la couleur et du timbre. » Et côté timbre, les Dehors sont carrément affranchis, quand il s'agit de partir en ville, dans le sens du rythme. Ce qui n'empêche pas Laurent Dehors de jeter un coup d'œil à l'intérieur des choses, « le travail des intermittents du spectacle sert à créer du lien dans la société, à faire que l'écart entre les riches et les pauvres ne tourne pas au fossé infranchissable. » Comme quoi, les jazeux peuvent jaillir des caves pour voir comment ça se passe, dehors. ♦

• **29 février**, concert à 19h30; 1^{er} mars, bal à 20h30, au Rive Gauche, 20 avenue du Val l'Abbé | réservation au 0232919494.

Danse



Photographie Emmanuel Lalande.

Les super-héros meurent aussi

Le 26 février le duo havrais La BaZooKa, en résidence au Rive Gauche, présente *Night Shot*, sa dernière création. Entre série télé et rêve éveillé...

« **L**a Bazooka est un personnage bisexué sorti de nos fantasmes d'enfants, il/elle nous accompagne depuis plusieurs spectacles, de manière récurrente, comme un super-héros de série télé. » Pour incarner l'inquiétante créature, Sarah Crépin et Étienne Cuppens, les danseur et scénographe du spectacle *Night Shot*, se sont inspirés du personnage d'Albator et des

années 1970, entre autres. « *La Bazooka est mutilée. Il/elle évolue dans un univers pop art, aux couleurs warholiennes, sur des rythmes disco à la Bonny M. ou Claude François.* »

L'action se déroule la nuit, d'où le titre. « *La nuit est un univers qui permet de dégager une énergie qui n'est pas autorisée le jour.* » Étienne Cuppens et Sarah Crépin ont, cet épisode-ci, projeté leur Bazooka

ambiguë dans un hôpital. « *Il/elle n'est plus au centre, six autres personnages évoluent sur scène, il/elle est dans un état proche de la mort* », avouent les deux créateurs. Un dispositif de caméra accentue, jusqu'à l'abstraction, la présence des danseurs comme affaires autour d'un imaginaire entre vie et mort. Quant à la musique du duo féminin punk The Human Toys, présent physiquement sur

scène, elle fait bloc avec le spectacle: « *c'est comme un zoom avant, la musique et les caméras nous font aller au plus près du corps, qui en devient abstrait, tandis que la musique, elle, prend corps et englobe tout* ». Le personnage de la Bazooka, survivra-t-il/elle au spectacle? La réponse est dans *Night Shot*... ♦

• 26 février, 20h30 | tarifs: 14, 12 et 8€ | réservation au 0232919494.

Sortir

Théâtre
du 28 février
au 2 mars

Le jardin des planches

Le Jardin des Planches présente sa nouvelle création théâtrale, *Un carré dans la tête*, du 28 février au 1^{er} mars à 20h30, le 2 mars à 17h30. La pièce est la première partie d'un dyptique consacré à la solitude. *Un carré dans la tête* parle du sujet au masculin; la prochaine, *Rosemonde à une étoile*, plus clownesque, en parlera au féminin. Au théâtre le P'tit Ouest, 1 rue Buffon à Rouen, tarif de 5 à 10€ réservation au 0235981560. Le Jardin des Planches présente aussi *Huis Clos/Sartre* le 4 mars à 20h30 au foyer municipal de Grand Couronne (0232115355).

Mais aussi:

- **Chronique parallèle des sports urbains**, exposition au centre Jean-Prévost jusqu'au 29 février.
- **Amphitryon**,



Molière, troupe de l'Escouade, théâtre, mardi 4 mars à 20h30, Le Rive Gauche.

• **Et ta sœur?**

Pierre Ascaride. Théâtre musical, vendredi 7 mars à 20h30, Le Rive Gauche.

Photographie

Mémoire de la reconstruction

Du 7 au 22 mars, l'espace Georges-Déziré accueille une exposition du Pôle Image consacrée à l'habitat insalubre des années 1950 dans l'agglomération.

Cinquante photographies pour faire revivre certains quartiers après guerre, ici Petit-Quevilly et, à Rouen, Saint-Nicaise, Martainville et Croix-de-Pierre. Didier Mouchel, responsable du Pôle Image de Haute-Normandie et commissaire de l'exposition, avoue que le projet au départ

était plus ambitieux, confrontant les taudis des années 1950 à des photos contemporaines. L'agglomération s'est contentée des photos anciennes, présentées dans le cadre des Transeuropéennes. L'exposition ne s'en annonce pas moins passionnante, stimulante pour la mémoire. Didier Mouchel a plongé dans les photos d'archives de la reconstruction en Normandie, commandées par ce qui était alors le ministère de la Reconstruction et

de l'Urbanisme. « *Ce sont deux séries atypiques de Bernard Salesse, qui a un regard très intéressant sur son travail, souligne Didier Mouchel. Il s'intéresse autant aux habitants, à la vie de ces quartiers populaires, qu'à l'habitat. C'est un très beau photographe à découvrir.* » ♦

• **Entrée libre**, 271 rue de Paris. Ouverture du mardi, mercredi, jeudi de 9 à 12 heures et de 14 à 21 heures, vendredi de 14 à 21 heures, samedi de 13 h 30 à 17 heures.

Six heures à fond la gomme

L'ACR276, club de circuit automobile miniature, organise une course amicale, de relais par équipe, de 6 heures, dimanche 9 mars dans son local de l'école Louis-Pergaud, rue du Velay.

Le club, qui vient de s'équiper en Ferrari 430 GTC, les amateurs apprécieront, possède un circuit de 36 mètres avec reliefs, virages, zones de remise en piste, « *tout ce qui rend la course en peloton passionnante* » assure-t-on au club. L'ACR276 compte dans ses rangs les meilleurs pilotes de France. **Autant d'arguments pour aller voir comment se déroulent ces courses en modèle réduit,** mais de haut niveau, et, pourquoi pas, se laisser tenter à conduire un de ces bolides. Pour les équipes ou les joueurs qui veulent s'inscrire dans la course, l'engagement est fixé à 50 €, les pneus sont fournis.



La journée commence à 8 heures avec les essais libres puis les essais chronos. Début des courses à 10 heures, jusqu'à 17 heures. Vous pouvez aussi rencontrer l'ACR276 tous les vendredis soirs dans son local. ♦

• **Contact:**

0662674550/0235779995
ou mailto:acr276@gmail.com,
le site du club: acr276.over-blog.com



S.A.R.L. CRIVELLI Daniel

Couverture - Zinguerie - Ramonage - Isolation - Aménagement des combles
Tubage de cheminée - (Qualification Qualibat)

du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 13h30 à 16h30

Domicile : 14, rue Armand Barbès - 76800 St Etienne du Rouvray - Port : 06 60 53 80 77

Bureau : Z.I. du Madrillet - Rue de la Boulaie - 76800 St Etienne du Rouvray
Tél. : 02 35 65 28 78 - Fax : 02 35 65 37 58

Email : sarl.crivelli@free.fr - pages jaunes « en savoir plus »



A F DEPANNAGE PRESTATIONS DE SERVICE

ALEXANDRE FRANCK

8 RUE ESNAULT PELTERIE
76800 ST ETIENNE DU ROUVRAY

MENUISERIE
PLOMBERIE
PETITE ELECTRICITE
PETITE RENOVATION

Tél. : 06 89 38 87 76
Fax : 02 35 60 81 48
franck358@infonie.fr
siren 402 412 795 / RM76



Association agréée par l'État depuis 18 ans

met à disposition le personnel dont vous avez besoin (*réduction d'impôts)

Ménage* - Repassage* - Jardinage*
Travaux de bricolage - Papier peint - Peinture
CESU prédéfini accepté



02 35 62 92 73

141, rue Méridienne - 76100 Rouen

LA MODE A DOMICILE 76

Agréée Charlott' Lingerie

50 euros
de lingerie
Offerte*

*Sous conditions

Vous appréciez la lingerie...
Découvrez les moments Charlott' et
Gagnez un modèle d'une valeur
de 50 euros et plus (*)

Pour plus d'informations, contactez Christine au **06.84.17.67.66**

Accessibilité

« Je n'ai besoin de personne »

Labellisée « tourisme et handicap » la piscine Marcel-Porzou est désormais entièrement équipée et aménagée pour l'accueil et l'autonomie de tous, valides ou invalides moteurs, sensoriels ou mentaux.

Michel Le Duc a 77 ans. Il était « maçon tâcheron » quand, en 1970, un accident du travail l'a rendu invalide moteur. Après de longues années de rééducation, le Stéphanois marche maintenant avec une paire de béquilles. Mais, dans l'élément liquide, il se déplace comme un poisson... dans l'eau. « Je viens à la piscine trois fois par semaine, depuis plus de trente ans. Les conditions d'accueil et d'accessibilité ont considérablement évolué. À l'époque l'eau n'était pas très chaude! ». Certes, mais le grand confort, reconnaît Michel, c'est aussi de pouvoir être « totalement autonome au sein de l'établissement », malgré le handicap...

« **Je fais comme tout le monde.** » Et tout cela sans l'aide de quiconque, même si, regrette Michel Le Duc, « il y a des gens qui ont l'indélica-



Michel Le Duc va à la piscine, sans aucune aide, trois fois par semaine.

tesse d'utiliser les équipements réservés alors qu'ils sont valides... ». Lors de la mise à l'eau, pour Michel, comme pour tout usager handicapé moteur, l'opération s'effectue en totale autonomie. « Les personnes en fauteuil disposent d'un bras élévateur qu'elles peuvent

actionner elles-mêmes. » Quant aux usagers subissant une déficience visuelle, auditive ou mentale, tout est également prévu pour leur confort et leur autonomie au sein de la piscine. Les sourds et muets disposent d'une ardoise qui leur permet de communiquer avec les « par-

lants », des repères tactiles ont été disposés pour les aveugles, de même qu'une signalétique simplifiée, pour le handicap mental... Autant d'aménagements qui, d'ailleurs, s'avèrent parfois utiles pour les valides, qu'ils soient blessés, âgés ou ayant des difficultés à lire... ♦

À vos marques

Football, les prochains matchs

- 24 février, stade des Sapins, 10 heures, 18 ans: CCRP/Caudebec RC2; 15 heures, CCRP2/Cléon

- 2 mars, stade Célestin-Dubois, 15 heures, seniors: ASMCB/Le Houlme-Bondeville2
- 9 mars, stade des Sapins, 15 heures, seniors: CCRP/Grand-Quevilly F2; stade Youri-Gagarine, 13 heures, féminines: FCSE/Val Vaudreuil

Club gymnique, encore des podiums

En gymnastique artistique masculine, Florian Levasseur décroche la 1^{re} place du championnat départemental du Havre début février. Chez les benjamins, Jessie Faure se classe 2^e.

Stage de gym chinoise

L'association culturelle eurochinoise organise le 1^{er} mars un stage de Qigong au gymnase Paul-Eluard de 10 à 12 heures et de 14h30 à 16h30. Le 2 mars un stage de taijiquan de 10 à 12 heures, et de kung fu de 14h30 à 16h30, au gymnase Louise-Michel. Les stages sont ouverts à tous les niveaux, 16 € la demi-journée, 30 € la journée. Renseignements au 0874534009 ou 0662031510.

Cross

Le Crédit Lyonnais court toujours

Le Running club stéphanois organise dimanche 2 mars le cross du Crédit Lyonnais dans la forêt du Madrillet, au rond-point de Montmorency. Cette course, ouverte à tout sportif (disposant d'un certificat médical ou d'une licence), propose plusieurs distances: 720 m pour les moins de 10 ans; 1095 m pour les 10/13 ans; 3332 m pour les 14/17 ans; 5569 m les féminines et les

vétérans de 70 ans et plus; 6711 m pour les 50/69 ans; et 8948 m pour les 19/49 ans. Départ des courses de 9h10 à 9h50. Inscriptions le jour même, de 8h30 à 9 heures au gymnase Jean-Macé. Participation 3 €, gratuit pour les athlètes des clubs disputant le Challenge inter-cross de la Seine. Renseignements: 0235 69 0147, 0235 66 6221, 0235 66 4498 ou 0235 73 9654. ♦

Taupe secrets

Jean-Jacques Lemerrier piège les taupes.

Un savoir ancestral venu du pays de Caux, apprécié des jardiniers stéphanois.



À la campagne, on l'appellerait « taupier ». Chasseur de taupe. Ce qui n'a rien à voir avec James Bond ni la traque des espions. Jean-Jacques Lemerrier piège la taupe, la vraie, la petite bête noire des jardiniers. Mais il en connaît tous les secrets. Il a appris son savoir de son père, agriculteur en pays de Caux. « À la campagne vous voyez les taupinières plutôt dans les prairies; dans les champs, elles ne trouvent plus rien à manger avec les traitements insecticides. » Son grand-père chassait aussi la taupe, il

les dépiautait et les revenait. « *Un marchand passait tous les mois ramasser les peaux, on en faisait des manteaux, se souvient son petit-fils. Dans le temps c'était même un métier. Dans chaque commune, il y avait un taupier qui passait dans les champs. Il repassait en fin de saison pour se faire payer.* »

Au piège ou « à la fouille ».

« *Pour attraper une taupe, il y a deux méthodes, explique Jean-Jacques Lemerrier, le piège qu'on place dans la galerie, ou « à la fouille », quand elle fait sa taupinière.* » À la « fouille », il faut guetter l'animal, bêche à la main, dans le plus grand

silence, à 8 h 30, 11 heures ou 16 heures. Car la taupe a ses habitudes, ce sont les heures où elle circule dans ses galeries. Jean-Jacques Lemerrier préfère piéger. « *Une taupe fait des galeries pour récupérer les vers de terre et les larves qui tombent dedans. Elle fait le tour deux ou trois par jour; quand elle n'a pas assez à manger, elle refait des galeries. Pour l'attraper, il faut mettre les pièges des deux côtés d'une galerie, conseille-t-il. J'essaie de repérer une galerie principale, elles sont plus larges et il y a moins de risques d'éboulis qui pourraient coincer le piège.* » Il ne croit pas trop aux autres méthodes, les plantes, les ultra-

sons; « *ça les éloigne et puis elles reviennent.* » Quant au poison, il est aujourd'hui formellement interdit. « *On n'est pas des meurtriers, prévient ce cheminot, on chasse la taupe parce qu'elle fait des dégâts dans les jardins.* »

La taupe, animal souterrain, a une réputation mystérieuse. Les dents de taupe glissées dans un sachet autour du cou protégeraient les enfants du mal de dents. « *Quelqu'un m'a demandé une taupe l'an dernier pour ça, s'étonne notre piègeur, des gens y croient quand même.* » Jeune retraité, Jean-Jacques Lemerrier a l'occasion de pratiquer régulière-

ment sa science taupistique. Depuis un an, il a pris un coin de terre aux jardins ouvriers de la Glèbe, en bordure du bois du Val l'Abbé. « *On voit les taupes plutôt au printemps ou à l'automne.* »

Une protection contre le mal de dents.

« *Quand il fait sec elles descendent profond pour chercher les vers. Mais si vous arrosez ou si vous utilisez du fumier, ça attire les vers et donc les taupes.* » En un an, il en a attrapé une douzaine. Cela fait parler chez les jardiniers et il est désormais souvent sollicité. Mais Jean-Jacques Lemerrier n'entend pas passer sa retraite à chasser la taupe, il a décidé de former des élèves. ♦